

GILLES ADRIEN
MARC CARO
JEAN-PIERRE JEUNET

DELICATESSEN

Aubervilliers, quinze ans après le désastre.

Ext. nuit.

Un vieil immeuble de quatre étages, perdu au milieu d'un immense terrain vague.

À l'horizon, devant un ciel couleur de plomb, la silhouette d'une cité endormie.

Au rez-de-chaussée de l'immeuble, une boucherie charcuterie. Le store métallique est baissé. Un vieux panneau « Delicatessen » grince au vent. Dans les étages, une fenêtre est allumée. Des coups résonnent dans la nuit.

Int. nuit, appartement de monsieur Houy.

Houy, oreille contre la bouche d'aération, écoute en flippant. Une mouche vient le perturber. Il la chasse nerveusement.

Il s'enveloppe une jambe de papier journal, déchire des sacs plastiques, s'enroule la poitrine, s'entortille de ruban adhésif.

Soudain, il entend un bruit.

Au loin, arrive un camion à ordures, phares allumés.

Houy enfle une cagoule en sac-poubelle, se dirige vers la porte. Ses pas font un bruit de plastique. Il s'arrête et regarde ses pieds.

Houy

Merde.

La porte s'entrouvre lentement. Un pied apparaît, un oreiller est scotché dessous. Il glisse dans le couloir, façon commando. La mouche continue de tourner autour de lui. Il descend.

Le Boucher aiguise encore ses couteaux, examine le tranchant. Le camion à ordures se rapproche.

Int. nuit, escalier (suite).

Houy progresse silencieusement par petits bonds.

À ce moment, les nuages découvrent la lune. Une silhouette se découpe sur le mur...

Terrorisé, il se plaque à la paroi. L'ombre se balance en tous sens... Ce n'était rien qu'un petit « pendu » de carton découpé, collé au plafond par une boule de papier mâché...

Houy arrive dans le local aux poubelles. Il enjambe une poubelle, s'enfonce dans les détritrus, referme le couvercle.

Le Boucher, à l'aide d'un diable, emporte les poubelles au dehors. Le camion stoppe.

Un éboueur charge la première poubelle, déverse le contenu dans la benne. L'autre soulève la deuxième poubelle, surpris par le poids. Il s'éloigne du Boucher, chancelant.

Le Boucher voit la mouche qui suit la poubelle...

À l'intérieur, on entend des voix inaudibles. Plus rien ne bouge.

On entend le camion qui s'éloigne. Silence. Houy panique...

Il entrouvre le couvercle prudemment. Le reflet de ses yeux apparaît dans la fente. Il referme brutalement. Il rouvre et comprend qu'il s'agit de son reflet ; cligne des yeux, se détend, grimace.

Il ouvre davantage le couvercle.

Ses yeux se reflétaient sur le couperet du Boucher ! Le couvercle est arraché. Le Boucher lève son arme et l'abat. La poubelle se renverse, les détritrus s'éparpillent...

Suite et générique.

Un papier gras imprimé vient se coller sur le mur, on peut y lire :

Delicatessen.

Des épilchures s'éparpillent sur le sol, dévoilant le nom des **acteurs.**

Une boîte de conserve roule. Sur l'étiquette, le nom du **producteur.**

Une giclée d'huile de friture coule sur des graffitis : les noms des **collaborateurs artistiques.**

Puis vient délayer l'encre d'un papier journal, brouillant les noms des

réalisateurs.

Fondu au noir.

Int. matin, boucherie.

Les clients font la queue. Il y a madame Tapioca (bigoudis sur la tête), les frères Kube (vieux garçons, entre 35 et 40 ans), mademoiselle Plusse (très sexy, large décolleté), monsieur Interligator (allure aristocratique).

Jovial dans l'exercice de sa profession, le Boucher remet à Roger Kube un paquet bien emballé.

Boucher :

Et voilà !

Les légumes secs étant devenus l'actuelle monnaie, Kube compte et pose sur la caisse une poignée de haricots rouges.

Kube :

Je vous dois ?

Boucher :

35.

Boucher :

Bon appétit... À qui le tour ?

M^{me} Tapioca (devançant Plusse):

À moi!

Boucher:

Qu'est ce que ce sera ?

M^{me} Tapioca:

Un petit peu de cervelle.

M^{lle} Plusse éclate de rire. M^{me} Tapioca la fusille du regard. Les Kube sortent de la boutique. Le vent souffle en violentes rafales.

Au loin, un homme approche poussant avec peine une automobile en panne.

Kube:

Tiens! Voilà peut-être bien du client pour vous, Boucher...

Ce dernier est en train de peser la cervelle pour M^{me} Tapioca. M^{lle} Plusse avise un paquet tout prêt sur un coin de l'étal.

Plusse:

C'est pour moi?

Boucher:

Ah oui. Tout préparé!

Plusse (gaiement):

Merci! Tout ça sur mon ardoise...

Elle sort d'une démarche chaloupée, sous le regard des hommes.

M^{me} Tapioca (vexée, tout bas à son mari):

On sait où elle la porte, son ardoise...

Ext. jour, devant l'immeuble.

Tandis que les derniers clients quittent la boucherie, la voiture arrive devant l'immeuble.

C'est un taxi équipé d'un gazogène sur le toit. Le chauffeur est au volant.

C'est le passager qui pousse le véhicule en panne! (Louison, la trentaine, 1 m 90, mince comme un fil, doux et timide).

Le chauffeur descend. Louison s'éponge le front...

Chauffeur :

Voilà, vous y êtes... Ah ! saloperie de gicleur ! Et c'est pas la première fois !

Il extirpe les bagages du coffre : énormes valises, cartons ficelés, malle de voyage.

Chauffeur :

Alors ça lui coûtera... disons... le trajet plus les bagages... voyons... Quinze...

Louison sort un petit porte-monnaie et compte une demi-douzaine de pois-chiche.

Louison :

C'est tout ce qui me reste.

Chauffeur :

Hum... avec vos chaussures, là... ça devrait faire l'affaire.

En chaussettes, chargé de tout son barda, Louison se dirige vers l'immeuble, grimaçant quand ses pieds écrasent le gravier!

Sur le pas de la porte, le Boucher, s'essuyant les mains, le regarde fixement approcher.

Boucher :

C'est fermé ! Terminé pour aujourd'hui.

Louison :

Oh je viens pas pour ça ! Je viens pour l'annonce.

Boucher (l'air de rien mais cependant attentif) :

Quelle annonce ?

Louison :

Ben l'annonce du journal, pour un travail...

Le Boucher rentre dans sa boutique. Plus un gramme de viande en vue.

Boucher :

Quel journal ?

Louison :

Les Temps difficiles (il s'affaire dans les poches de son vaste imper, sort enfin le journal) :

« Petite maintenance d'immeuble, travaux divers, nourri, logement de fonction avec vue dégagée vers le sud. »

Feignant l'indifférence le Boucher plante une allumette à la verticale dans une fente de l'étal.

Louison (sur le pas de la porte) :

Pourtant, j'ai téléphoné... On m'a donné ce numéro... le 254 bis!

Boucher :

Ç'ui-là ou un autre ! On est nulle part, ici. Au moins, on est pas emmerdés par le voisinage, ni par les visiteurs !

Là-dessus, d'un coup de hachoir, il fend l'allumette en deux dans la longueur et s'en fait un cure-dent.

À sa fenêtre, M^{lle} Plusse suspend nonchalamment son petit linge en chantonnant.

Louison lui adresse un signe de tête aimable.

Elle lui donne un regard droit, sans cesser de chanter. D'autres visages curieux apparaissent aux étages.

Louison (au Boucher) :

Bon, ben j'ai dû faire erreur, alors, hein...

Fataliste, il ramasse ses valises et commence à s'éloigner. Le Boucher ne le quitte pas des yeux.

Boucher :

Hé! Pas si vite! Si j'comprends bien... Vous voulez bosser? C'est ça? Approchez! Tournez-vous...

Louison :

Pardon?

Boucher :

Tournez-vous! Pesez combien?

Louison :

Euh... 67-68... Pourquoi?

Boucher :

Tiens, tiens! Un métier! C'est que c'est rare, de nos jours... Et c'était quoi... ce métier?

Louison :

Artiste de variétés. Je faisais des tournées avec... mon partenaire. Ça marchait, le public aimait bien. Le public c'est lui le patron. On lui donne tout!

Boucher :

Ouais! Ben ici, on est pas des artistes!

Louison :

Ça tombe bien. J'en suis plus un non plus.

Le Boucher le regarde un moment en silence.

Boucher :

Écoutez. Je suis boucher, et franc du collier. Je dis les choses. Vu? Alors voilà : au premier coup d'œil, comme ça, vous faites pas vraiment mon affaire. Vous manquez de charpente... de coffre... Je veux bien vous donner votre chance, mais faudra bosser... hein!?

Louison :

Ça alors, pour un coup de bol! Merci!

Le Boucher grogne, avec un geste signifiant « pas d'effusions, suivez-moi ».

Louison (chargeant ses bagages) :

Au fait, c'est quoi exactement, le travail ?

Le Boucher (qui se dirige vers l'entrée de l'immeuble) :

Petite maintenance d'immeuble, travaux divers, nourri, logement de fonction... avec vue dégagée vers le sud !

Louison :

Comme dans l'annonce ?

Le Boucher lui sourit largement de toutes ses dents, ravi de l'avoir berné.

Boucher :

Tiens, c'est vrai ça ! Comme dans l'annonce...

Il disparaît dans l'entrée en rigolant, laissant Louison interdit.

Int. jour, cage d'escalier.

Le Boucher monte devant Louison qui gravit péniblement les marches avec son chargement.

Boucher :

Attention ! La marche ! Elle tient pas bien. Faudra vous en occuper, tiens... et du reste aussi : électricité, peinture, nettoyage... tout le tintouin, quoi.

Il s'arrête devant une porte, sort une clef.

Boucher :

Vous vous plâchez ici, vous verrez... Et puis vous serez pas gêné par le vis-à-vis, hein ?

Allez, je vous laisse vous installer... eh eh...

Il lui tape cordialement sur l'épaule, lui palpant imperceptiblement l'articulation au passage.